

Jay Bhattacharya était « dangereux », aujourd'hui, il dirige le NIH¹.

2 AVRIL 2025

BARI WEISS

L'économiste de la santé parle de sa foi chrétienne, de Robert F. Kennedy Jr, de Fauci et de la nécessité de regagner la confiance des Américains. « Nous devons traiter les gens comme des êtres humains intelligents ».

Transcription de la vidéo :

Voici « Honestly² », une émission de Free Press, et je suis Bari Weiss.

« Il y a quelques années, Jay Bhattacharya n'était qu'un professeur relativement discret de Stanford, un médecin reconnu possédant également un doctorat en économie. Avec environ 135 articles évalués par des pairs à son actif, il jouissait d'une réputation respectable. Cependant, lorsque la pandémie de Covid a éclaté et que les confinements ont été instaurés, « Doctor Jay », comme on l'appelle parfois, a vu sa notoriété basculer. Il est devenu un paria au sein de la communauté médicale. »

CNN : L'idée de l'immunité collective a de nouveau fait la une des journaux récemment lorsque trois scientifiques ont publié la déclaration de Great Barrington.

(Forbes= Dr Fauci : L'immunité de groupe a été très fugace avec le Covid, et la déclaration de Great Barrington était bancal, à la fois sur le plan conceptuel et dans la pratique.

MSNBC : Le principal candidat de Trump a approuvé l'immunité collective comme le meilleur moyen de faire face à la pandémie de Covid, ce qui n'est qu'une façon élégante de dire : « Laissons tout le monde tomber malade et voyons ce qui se passe » .

¹ NIH : (National Institutes of Health/Institut national de la santé) agence du gouvernement des États-Unis qui se consacre à la recherche biomédicale et à la santé publique. Son objectif principal est de mieux comprendre les maladies, de développer des traitements et d'améliorer la santé des populations. Le NIH finance des études, mène des recherches et soutient l'innovation dans le domaine de la santé.

² honnêtement

Bari Weiss : Avec des collègues de Harvard et d'Oxford, Jay s'est demandé si les confinements étaient une bonne idée. Il s'est également interrogé sur l'utilité des compromis. Lui et ses collègues l'ont exprimé dans une lettre ouverte appelée la [Déclaration de Great Barrington](#). Son travail, de [Reddit](#) à [Twitter](#) en passant par [Facebook](#) et YouTube a été supprimé.

Mais le fait est que les confinements ont été plutôt désastreux. Nous en subissons encore les conséquences : pertes d'apprentissage pour les enfants, absence de dépistage du cancer, impossibilité pour ceux qui ont des besoins particuliers ou des handicaps de voir les personnes qui les aidaient, séparation des familles, personnes décédées seules à l'hôpital, pour ne citer que quelques-unes de ces conséquences. Et l'on ne sait toujours pas si ces confinements en valaient vraiment la peine.

Les pouvoirs en place ont essayé de faire taire Jay Bhattacharya, mais il n'a pas obtempéré. Après avoir survécu à cette épreuve, il est aujourd'hui le nouveau directeur des instituts nationaux de la santé. Si vous êtes sceptique au sujet du karma, cette tournure des événements pourrait vous faire changer d'avis.

Jay dirige cette énorme agence fédérale, [joyau de la science américaine](#), qui est le [principal organisme de financement public](#) de la recherche médicale dans le pays, à un moment où les autorités de santé publique ont désespérément besoin de rétablir la confiance.

Mais voici le problème. Jay a deux patrons : Le président Trump, qui a lancé l'[Operation Warp Speed](#) pour développer un vaccin contre le Covid au cours de son premier mandat, et Robert F. Kennedy Jr, le secrétaire à la santé et aux services sociaux qui est également le sceptique le plus célèbre des États-Unis en matière de vaccins.

Il sera inévitablement difficile au Dr Jay de faire la part des choses. Comment quelqu'un qui croit en la nécessité de vacciner ses enfants contre des maladies comme la polio et la rougeole, ce qu'il croit également, peut-il se confronter à l'idée qu'une grande partie des Américains craignent aujourd'hui de faire vacciner leurs enfants ?

Et comment naviguera-t-il au sein d'un HHS qui donne du pouvoir aux croisés anti-vaccin discrédités (une décision qui, comme l'a

récemment affirmé le Wall Street Journal, [accrédite d'ores et déjà](#) les critiques de Kennedy) ?

Jay a eu une vie remarquable, et nous en parlons. C'est l'une des nombreuses questions que je lui pose dans le cadre de cet entretien.

Nous parlons de ce que cela a représenté pour lui de devenir citoyen américain. Nous évoquons sa conversion au christianisme à l'adolescence et comment sa foi lui a permis non seulement de rester fidèle à ses valeurs, mais aussi de prier pour Francis Collins, l'ancien directeur des NIH qui qualifiait les idées de Jay de dangereuses et le traitait de marginal. Il dit qu'il est favorable à une grâce de Biden pour Fauci, une position qui mérite réflexion ; et qu'il veut créer un système de secrets ouverts pour exposer les scientifiques qui reçoivent de l'argent des grandes sociétés pharmaceutiques. Nous parlons de l'audace dont il a fait preuve pour lutter contre l'ensemble de l'establishment médical et de la manière dont il a fini par triompher de ses détracteurs. Plus important encore, nous expliquons comment il souhaite placer les instituts nationaux de la santé en première ligne dans la guerre contre les maladies chroniques aux États-Unis. Comment les autorités de santé publique peuvent-elles rendre la santé à l'Amérique ? Et surtout, comment peuvent-elles regagner la confiance dans l'autorité nécessaire pour faire progresser à nouveau la santé publique ?

Aujourd'hui, dans « Honestly », le nouveau directeur des NIH, le Dr Jay Bhattacharya, nous accorde sa première interview.

BW : Jay Bhattacharya, bienvenue à « Honestly », et merci beaucoup de nous accorder votre première interview en tant que directeur des NIH.

JB : Merci de m'avoir invité, Bari. C'est un véritable honneur de parler avec vous.

BW : Pour rappeler qui vous êtes, votre nom est sans doute familier à tous ceux qui écoutent l'émission ou lisent The Free Press. Mais dans les grandes lignes, il y a cinq ans, votre point de vue hétérodoxe sur la

bonne façon d'atténuer la propagation du Covid sa fait de vous un intouchable, une sore d'hérétique, un paria dans la communauté scientifique. Et ce, grâce à un effort concerté de la part de certaines des plus grandes personnalités du monde de la santé publique, notamment Francis Collins, le directeur du NIH, qui vous a qualifié d'« épidémiologiste marginal » et qui vous a déclaré dangereux. Or, il y a quelques jours, vous avez été confirmé à la tête des NIH, l'institution même qui a tenté de faire de vous un intouchable. Je voudrais donc commencer par vous poser une question :

Jay Bhattacharya, croyez-vous au karma ?

JB : Je crois en Dieu, qui doit bien rire de moi, et quel parcours cela a été. Il y a cinq ans, si vous m'aviez demandé si mon ambition était de diriger les NIH, j'en aurais ri.

J'ai adoré être professeur. J'aime toujours me considérer comme un enseignant et un chercheur avant tout.

Mais avoir la chance de diriger cet institut - qui est, selon moi, l'institut biomédical le plus important au monde - qui a joué un rôle considérable dans les améliorations de la santé que nous avons constatées au fil des décennies, c'est un grand honneur, et je me sens un peu karmique, n'est-ce pas ?

BW : Je souhaite commencer par rappeler rapidement votre histoire afin de rafraîchir la mémoire des gens. Il y a quatre ans et demi, vous étiez un scientifique respecté à Stanford. Vous aviez publié quelque 135 articles évalués par des pairs. Vous étiez connu en tant qu'expert dans le domaine de l'économie de la santé.

En octobre 2020, en collaboration avec Sunetra Gupta d'Oxford et Martin Kulldorff de Harvard, vous avez remis en question le consensus sur le bien-fondé des confinements. Ceci dans une déclaration connue sous le nom de « Déclaration de Great Barrington ».

Je voudrais juste lire un paragraphe pour rappeler son contenu. » Les politiques de confinement actuelles ont des effets dévastateurs sur la santé publique à court et à long terme. Les résultats (pour n'en citer

que quelques-uns) comprennent la baisse des taux de vaccination des enfants, l'aggravation des maladies cardiovasculaires, la diminution des dépistages du cancer et la détérioration de la santé mentale, ce qui entraînera une surmortalité plus importante dans les années à venir, le fardeau le plus lourd étant supporté par la classe ouvrière et les membres les plus jeunes de la société. Le fait d'empêcher les élèves d'aller à l'école », écrivez-vous, » est une grave injustice. Le maintien de ces mesures jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible causera des dommages irréparables ».

Quatre jours après cette déclaration, Francis Collins, alors directeur du NIH, a envoyé un e-mail à Anthony Fauci, qui dirigeait le National Institute of Allergy and Infectious Diseases (Institut national des allergies et des maladies infectieuses). Dans cet e-mail, que l'on peut trouver sur Google, il suggère qu'il est nécessaire de démolir rapidement et de manière dévastatrice les prémisses de la déclaration de Great Barrington. Puis Francis Collins a donné une interview au Washington Post dans laquelle il dit de votre déclaration : « Ce n'est pas de la science traditionnelle, c'est dangereux ». Pourquoi Francis Collins et Anthony Fauci ont-ils réagi de la sorte ?

JB : En octobre 2020, la première vague de Covid était déjà derrière nous. La plupart des confinements qui avaient été mis en place en mars 2020 se sont prolongés tout au long de l'été et de nombreux lieux ont commencé à s'ouvrir. Il était prévu de rouvrir les écoles. De nombreux endroits ont rouvert les écoles, mais beaucoup les ont gardés fermés. En Californie, par exemple, mes enfants ont été privés d'école pendant deux ans. Les fermetures de mars-avril n'avaient pas permis de se débarrasser du virus. Il était évident qu'il était là pour rester. Nous ne disposions pas, à l'époque comme aujourd'hui, de la technologie nécessaire pour éradiquer le virus. Nous avons également constaté une volonté de réintroduire les confinements à l'automne, avec l'idée que les confinements étaient le moyen de gérer un virus respiratoire comme le Covid. Cette idée s'est imposée parmi les leaders de la communauté scientifique, notamment Francis Collins, Tony Fauci et d'autres. Mais nous avons également constaté deux choses. Tout autour de nous, les preuves des dommages considérables

causés aux pauvres, à la classe ouvrière et aux enfants par les confinements étaient déjà bien présentes. Les Nations unies estimaient que près de 100 millions de personnes risquaient de mourir de faim en raison des bouleversements économiques provoqués par les confinements. Pourtant, la communauté scientifique a décidé que sa politique de confinement était tellement nécessaire pour éliminer le virus ou pour protéger les gens du virus qu'elle ne voulait aucune dissidence. Lorsque nous avons rédigé ce document, nous étions professeurs à Oxford, Stanford et Harvard. C'était une menace pour leur politique, une menace pour leur autorité. Lorsque nous l'avons publié, près d'un million de personnes l'ont signé en une nuit, dont des dizaines de milliers de scientifiques et d'épidémiologistes. Un lauréat du prix Nobel, Michael Levitt de Stanford, l'a signée. Il s'agissait très clairement d'une position du courant dominant.

Comment il est devenu un paria et ce qu'il lui en a coûté :

BW : Pourquoi Fauci, Collins et le reste de l'establishment américain de la santé publique étaient-ils si convaincus que le confinement était la voie à suivre ?

JB : Tout d'abord, je pense que ces décisions de confinement, en particulier en mars 2020, ont été prises dans un climat de panique, par des individus censés garder leur calme au milieu d'une crise. Nous avons connu des pandémies de virus respiratoires - la grippe porcine en 2009 et d'autres - qui n'ont pas donné lieu à des mesures de confinement car de nombreux scientifiques avaient mis en évidence les dommages qu'elles causeraient. Je pense donc que beaucoup de responsables de la communauté scientifique ont décidé qu'il s'agissait d'une maladie tellement nouvelle et dangereuse qu'il valait la peine de faire quelque chose d'extraordinaire. Et qu'il valait la peine d'ignorer les dégâts.

BW : Au cours de votre carrière scientifique et universitaire, aviez-vous déjà été considéré comme un paria ? En aviez-vous déjà fait l'expérience avant la Déclaration de Great Barrington ?

JB : J'ai essayé d'exprimer des choses différentes et uniques, et j'ai provoqué une certaine agitation. Enfin, cela fait partie du plaisir d'être

un scientifique de causer ce genre d'agitation, mais rien de cette ampleur. Et je dois dire une chose très rapidement. Le point de vue exprimé dans la déclaration de Great Barrington n'est pas nouveau. Ce que nous disions correspondait à la sagesse conventionnelle en matière de santé publique en janvier 2020. Nous disions simplement ce qui me semblait tout à fait évident, mais que les leaders de la communauté scientifique percevaient comme une sorte d'hérésie.

BW : Voici ce qui vous est arrivé. Certains de vos collègues de Stanford ont écrit des lettres - et c'est dans vos mots - pour vous désavouer. Vous avez déclaré au Wall Street Journal que vous n'avez pas pu dormir pendant des mois. Vous avez perdu 10 kilos. Vous avez reçu des menaces de mort. Des personnes qui étaient auparavant amicales avec vous, des collègues, traversaient la rue pour vous éviter. Pour revenir à cette époque, quel a été l'impact personnel de cette expérience sur vous ?

JB : J'ai toujours pensé que j'étais un dur à cuire. Je pensais avoir la peau dure. Je me suis rendu compte que je n'avais pas la peau dure en 2020. Il y a eu des menaces de mort, que j'ai dû ignorer, car je me sentais obligé de continuer à défendre mes idées scientifiques et politiques. La presse s'en est prise à ma femme, à ma famille, et je me suis senti impuissant à les protéger. Ce fut une période très, très difficile. À un moment donné, en juillet 2020, j'ai décidé que, quelles que soient mes ambitions personnelles, je devais les abandonner. Je devais me contenter de faire ce pour quoi j'avais été mis sur terre : exposer mes idées scientifiques et expliquer comment gérer cette pandémie. Je ne parlais pas pour moi, je parlais pour les gens qui n'avaient pas la parole. J'ai donc décidé de laisser tomber toutes mes ambitions de carrière, et l'anxiété s'est ensuite dissipée.

Sur les excuses de Francis Collins, l'ancien directeur du NIH :

BW : Cinq ans après la Déclaration de Great Barrington, votre position sur les confinements a été justifiée de bien des façons. Johns Hopkins a publié une étude montrant que les mesures de confinement n'ont pas permis de sauver des vies pendant la pandémie, ou très peu.

Et il n'y a eu aucun bilan, aucune excuse publique. Quelqu'un vous a-t-il présenté des excuses pour ce qui vous est arrivé à l'époque ?

JB : Beaucoup m'ont présenté des excuses en privé et d'autres se sont excusés en public. Mais il ne s'agit pas vraiment de moi. Je pense que l'essentiel - et vous l'avez souligné - est que nous devons élaborer des plans pour la prochaine pandémie. Nous devons donc examiner honnêtement ce qui a fonctionné et ce qui n'a pas fonctionné. Ce débat n'a toujours pas eu lieu. Il ne s'agit pas de vengeance ou de rétribution. Je ne souhaite rien de tout cela.

BW : Avant d'aborder les NIH, j'aimerais poser encore une ou deux questions sur la réconciliation. Des individus comme Francis Collins ont dit que vos idées étaient dangereuses et vous ont qualifié d'épidémiologiste marginal. Avez-vous parlé à Francis Collins depuis qu'il a fait ces commentaires ?

JB : J'ai eu l'honneur de le rencontrer brièvement au cours de l'été 2024, et il s'est excusé en privé pour le commentaire sur l'épidémiologie marginale. Ce fut un moment très agréable. J'ai admiré cet homme tout au long de ma carrière. En tant que chrétien et scientifique, il parlait ouvertement de sa foi d'une manière que j'ai trouvée encourageante lorsque j'étais un jeune scientifique. Pour moi, le fait qu'il se situe dans le camp adverse est une bonne chose, mais qu'il abuse de sa position pour essayer de détruire ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, cela m'a vraiment blessé. Le fait qu'il se soit excusé en privé pour son commentaire sur l'épidémiologie marginale a été un moment très agréable. Je pense toujours qu'il n'est pas d'accord avec moi en ce qui concerne les confinements, ce qui est tout à fait normal. Mais j'aimerais qu'il commence à s'engager publiquement dans le même esprit que celui qui régnait lorsque nous nous rencontrions en privé.

BW : Comment avez-vous réagi lorsqu'il s'est excusé ?

JB : Je prie pour lui depuis que j'ai appris qu'il avait écrit cet e-mail. Je lui ai dit que j'avais prié pour lui et que je continuerais à prier pour lui. Je pense que la réconciliation est vraiment possible, même si les

gens sont fondamentalement en désaccord, même s'ils se détestent. Je ne l'ai jamais détesté et ne le détesterai jamais.

Sur la critique d'Anthony Fauci :

JB : En 2014, Anthony Fauci a permis au gouvernement américain de continuer à soutenir en Chine la recherche sur le gain de fonction qui pourrait être à l'origine de la pandémie. Cela fait partie des choses auxquelles il doit faire face. Il y a donc cela. Mais en même temps, il est aussi devenu le visage de la réponse de santé publique à la pandémie de 2020, et il a accepté ce rôle.

BW : Certains le considéraient comme un méchant, d'autres comme une sorte de saint. Et j'ai l'impression que c'est toujours le cas. Il est devenu une caricature et non plus une personne.

JB : Tout n'était pas de sa faute. Les gens cherchaient un gourou pour les sauver car ils avaient peur de mourir de ce nouveau virus. Mais il a pleinement assumé ce rôle. Les conséquences de cette attitude se feront sentir à l'avenir. Cela va beaucoup diviser. Il est une figure culturelle qui dépasse même le cadre de la science. La question est donc de savoir ce que l'on peut faire à ce sujet. Tout d'abord, d'un point de vue personnel, je tiens à lui accorder la même grâce qu'à tout le monde. Je pense qu'il s'est profondément trompé dans ses idées scientifiques en 2020, mais je crois qu'il était sincère. Et je pense qu'il essayait de faire ce qu'il considérait comme le meilleur pour le peuple américain. Je veux donc rendre hommage à cela. Dépersonnalisons la situation. Le président Biden l'a gracié, et j'y suis favorable. Je pense que c'est une très bonne chose. Ayons une discussion honnête sur les politiques. Utilisons les NIH et leurs ressources pour rendre la santé à l'Amérique, si je peux reprendre l'expression de Bobby Kennedy. Et plutôt que d'essayer de détruire les gens, utilisons le temps dont nous disposons aujourd'hui pour tirer les leçons du passé et renforcer les gens.

Sur la manière de restaurer la confiance dans la science et les NIH :

BW : Vous venez d'être confirmé à la tête des NIH, et vous assumez ce rôle à un moment très difficile. Comment voulez-vous commencer à rétablir la confiance qui a été tellement ébranlée ?

JB : Tout d'abord, il faut comprendre pourquoi cette méfiance existe. À l'heure actuelle, il y a deux raisons principales à cela. La première est que certains diffusent des informations erronées et que beaucoup de gens croient à ces informations. Tout ce que nous avons à faire, c'est de rétablir notre autorité en tant que scientifiques - en tant que gardiens d'un savoir profond - et de neutraliser les personnes qui diffusent ces informations, et alors les gens nous feront à nouveau confiance. C'est la première étape.

Je rejette cette histoire, et je vais vous dire pourquoi. Deuxièmement, les responsables de la santé publique ont commis d'énormes erreurs dans l'exercice de leur autorité au cours de la pandémie. Ils ont dit : « Faites-nous confiance. N'envoyez pas vos enfants à l'école. N'allez pas au travail. N'allez pas à Thanksgiving avec vos amis. Ne rendez pas visite à votre famille lorsqu'elle est à l'hôpital. Faites-vous vacciner afin de protéger les autres de la maladie ». Ils nous ont dit toutes ces choses qui se sont avérées fausses. En conséquence, de manière très rationnelle, une grande partie de la population a décidé que les scientifiques n'avaient rien à voir avec la réalité. Voilà donc les deux versions, ou les deux écrans concurrents, que vous avez sous les yeux.

Et je ne vois pas comment, dans cette première version, on peut revenir à cette sorte de foi simple - que les scientifiques ont votre intérêt à cœur, qu'ils savent mieux que vous comment vous devez vivre votre propre vie. Vous pouvez dire - et je suis tout à fait d'accord - que c'était très compliqué pendant la pandémie. Il y aura des désaccords. Ils ont outrepassé l'autorité normale dont ils disposaient et ont commis des actes allant bien au-delà de ce que leurs connaissances scientifiques auraient dû leur permettre de faire. Les conséquences sont réelles, car en présence de cette méfiance, une grande partie des bienfaits de la science ne se traduiront pas par des bienfaits pour la population.

BW : Mais je pense qu'aucun d'entre nous ne souhaite vivre dans un monde dénué d'experts scientifiques, sans autorité, sans gardien, n'est-ce pas ? Et pour moi, c'est la chose la plus compliquée dans la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il ne nous est pas possible d'appuyer sur un interrupteur pour rétablir la situation immédiatement et du jour au lendemain. Quels sont donc les messages à transmettre pour regagner la confiance des gens ?

JB : Je pense que vous revenez aux bases de ce qu'est réellement la science. Le résultat scientifique commence à être vrai lorsque vous essayez de manière indépendante de répondre à la même question et que vous trouvez la même réponse que moi. L'idée de réplication est au cœur de la vérité scientifique. Nous pouvons avoir une autorité scientifique plus enracinée dans la réalité scientifique si nous faisons de la réplication le cœur de la vérité scientifique. J'ai d'ailleurs des projets concrets pour y parvenir au sein des NIH. Mais vous ne retrouverez pas l'autorité que nous avons autrefois en disant : « Faites-nous confiance, nous avons tort à l'époque, mais à présent nous avons raison. Nous allons continuer à procéder de la même manière. » Cela ne marchera jamais. Ce qui fonctionnera, c'est de dire : « Voici les changements que nous avons apportés pour que les conseils que nous vous donnons soient plus enracinés dans la réalité ».

Pourquoi considère-t-il que le public devrait savoir quand des scientifiques ont des liens avec Big Pharma :

BW : D'accord, parlons du NIH. Son budget est d'environ 50 milliards de dollars. Quel est le travail que vous vous apprêtez à faire ?

JB : Il s'agit d'une mission très simple avec laquelle tout le monde est d'accord. La mission du NIH est de soutenir et de mener des activités scientifiques qui font progresser la santé et la longévité du peuple américain et, par extension, des peuples du monde entier. C'est tout. C'est une mission très, très simple et très convaincante. Je suis sûr que je me suis un peu trompé dans les mots, mais j'en ai transmis l'esprit.

BW : Est-ce le cas en ce moment ?

JB : Malheureusement, cette démarche a en quelque sorte échoué. Ainsi, depuis 2012, l'espérance de vie aux États-Unis a stagné. Entre

2012 et 2019, l'espérance de vie des Américains n'a pas augmenté. Et bien sûr, elle s'est effondrée pendant la pandémie. Je pense que ce n'est que l'année dernière qu'elle est revenue à son niveau d'avant la pandémie. La chose la plus fondamentale est donc de faire progresser l'espérance de vie du pays. En réalité, on n'y parvient pas. Les raisons en sont complexes, mais je dirai qu'au minimum, si la déclaration de mission doit être lue et prise au sérieux, elle n'y est pas parvenue depuis au moins une décennie.

BW : Il est essentiel que les gens comprennent que le NIH est le principal organisme de financement de la recherche médicale dans ce pays. Quels sont les domaines qui sont trop financés et quels sont ceux qui, selon vous, sont sous-financés ?

JB : La réponse principale est : « Quels sont les besoins médicaux du peuple américain ? » Il s'agit de l'obésité, du cancer, du diabète. Les niveaux sont scandaleusement élevés, et il ne s'agit pas seulement des personnes âgées, mais aussi des jeunes et des enfants. Le portefeuille d'investissements des NIH dans la recherche biomédicale devrait correspondre aux besoins de santé de la population. C'est en fait ce qu'a dit Bobby Kennedy, et je suis tout à fait d'accord avec lui, n'est-ce pas ? La crise des maladies chroniques à laquelle nous sommes confrontés est énorme.

Et le NIH devrait apporter ces réponses par le biais d'excellents travaux scientifiques. Je ne veux pas faire de procès d'intention, car je pense que le NIH a accompli beaucoup de choses formidables, même au cours des dernières décennies. Mais nous n'en avons pas fait assez, et cela n'a pas permis de résoudre la crise des maladies chroniques à laquelle les Américains sont confrontés.

BW : Les détracteurs de la recherche financée par des fonds publics et les détracteurs du NIH parlent beaucoup des conflits d'intérêts des chercheurs parce qu'ils sont aussi souvent financés par l'industrie pharmaceutique, ou évoquent les portes tournantes, c'est-à-dire le fait qu'ils travaillent au NIH et décrochent ensuite un emploi dans les grandes sociétés pharmaceutiques. Il s'agit là d'une critique très

sérieuse formulée par le mouvement MAHA. Êtes-vous d'accord ou non avec cette critique ?

JB :

Je suis entièrement d'accord avec vous. Il existe une loi appelée Sunshine Act. N'importe qui peut se rendre sur le site [Open Payments](#), et inscrire le nom de son médecin dans cette base de données gouvernementale, qui lui indiquera tout l'argent qu'il a reçu de la part des laboratoires pharmaceutiques. Il n'existe pas de base de données de ce type pour les scientifiques, alors que ces derniers soutiennent les traitements utilisés par les médecins. Vous devriez pouvoir consulter les conflits d'intérêts des scientifiques, tout comme vous pouvez consulter ceux des médecins.

Sur sa vision des vaccins infantiles :

BW : L'une des questions les plus débattues, depuis que la fuite des laboratoires est devenue une réalité, est la recherche sur le gain de fonction, qui consiste à modifier des éléments tels que des virus dans un laboratoire afin d'améliorer ou d'ajouter de nouvelles capacités. Faut-il interdire la recherche sur le gain de fonction ?

JB : Bon, il faut être prudent. Certaines recherches sur les gains de fonction sont tout à fait bénignes, n'ont aucune chance de provoquer une pandémie et sont essentielles pour faire progresser la santé humaine. Par exemple, si vous voulez exprimer une protéine pour pouvoir l'utiliser comme traitement. L'insuline en est un bon exemple. On utilise la bactérie E. coli pour produire de l'insuline à moindre coût. C'est un travail de gain de fonction. Il n'y a rien de mal à cela. Mais certains travaux sur le gain de fonction sont susceptibles de provoquer une pandémie. Si vous prenez un virus trouvé dans une grotte de chauve-souris en Chine - ce n'est pas théorique - que vous lui ajoutez un élément qui le rend plus transmissible entre les cellules humaines, dans un contexte où il peut infecter le technicien de laboratoire qui l'emporte chez lui sans le savoir et provoque une pandémie qui cause énormément de dégâts. Ce type de recherche - celle qui a la capacité de provoquer une pandémie par le biais d'un gain de fonction - devrait être interdit.

BW : Vous dépendez du secrétaire au ministère de la santé et des services sociaux, Robert F. Kennedy Jr, sans doute le secrétaire au ministère de la santé et des services sociaux le plus controversé et le plus médiatisé de tous les temps. De manière générale, quel est votre point de vue sur lui ?

JB : En fait, je l'admire. Il a déclaré qu'au cours des 20 dernières années, il s'est réveillé le matin en se demandant : « Comment puis-je améliorer la vie des enfants ? Comment améliorer la vie des gens ? Comment pouvons-nous répondre aux besoins de santé chroniques du peuple américain ? » Et je le crois. Chaque fois que j'ai eu une interaction avec lui, j'ai vu que c'était bien ce qu'il voulait faire. Je prendrai l'exemple probablement le plus controversé de ce qu'il a dit - concernant l'autisme. Il a des idées sur les causes de l'autisme. Mais je vais vous dire ce qu'il en est d'un point de vue scientifique : Le nombre de diagnostics d'autisme a considérablement augmenté. Regardez les données - vous ne pouvez pas ne pas le voir : une augmentation considérable des diagnostics d'autisme, et tout le monde a sa petite théorie pour l'expliquer. Et pourtant, nous ne savons pas pourquoi. En tant que scientifique, je ne connais pas la réponse à cette question. C'est pourquoi, lorsque j'entends des mères me demander : « Comment puis-je empêcher mon enfant de devenir autiste ? Que dois-je faire pour mon enfant autiste ? » Il est difficile de répondre. Dans ce cas, la réponse est de faire de l'excellent travail scientifique afin de découvrir les causes de l'autisme et de pouvoir s'y attaquer en connaissance de cause.

BW : J'aimerais beaucoup que vous vous penchiez sur les enjeux d'un point d'interrogation concernant les vaccinations et ce qu'il en est pour les enfants, parce que les enfants qui ne sont pas vaccinés contre le Covid, ce n'est pas un gros problème. Les enfants qui ne reçoivent pas le vaccin ROR, c'est extrêmement grave.

JB : Il existe des différences importantes entre les vaccins et les parents se posent des questions à ce sujet. Permettez-moi donc d'aborder très rapidement le point principal. Ces points d'interrogation ne sont pas là parce que Bobby Kennedy dit ce qu'il dit en public. Ces points d'interrogation existent parce que les responsables de la santé

publique ont affirmé de nombreuses choses pendant la pandémie qui se sont avérées fausses ou inexactes et qui ont pourtant fondamentalement changé la vie de tant de personnes pour le pire.

L'autorité qui a été utilisée pour répondre aux questions sur le vaccin contre la rougeole - l'autorité de santé publique d'autrefois - cet outil ne fait plus partie de la boîte à outils des autorités de santé publique. C'est ce que je voudrais essayer de faire comprendre. Nous ne pouvons pas revenir au statu quo. Parce qu'une grande partie du public américain ne nous fait plus confiance. Nous devons traiter les gens comme des êtres humains intelligents qui veulent ce qu'il y a de mieux pour eux-mêmes et pour leur famille, et leur donner des conseils fondés sur d'excellentes données scientifiques. Et c'est tout.

BW : Je suis une mère et je vais maintenant me tourner vers vous, comme des dizaines de millions de parents dans ce pays. Et je vais vous demander, docteur Jay Bhattacharya, si je dois faire vacciner mes enfants.

JB : La réponse à cette question est globalement, je pense, que la vaccination de vos enfants contre la rougeole, la rougeole, la diphtérie et ces maladies infantiles est vraiment utile. J'en suis fermement convaincu. Je ne ferais pas vacciner un enfant contre le Covid. Cela n'a aucun sens, et pourtant le CDC continue de le recommander.

Concernant ses trois principales priorités au sein du NIH :

BW : Vous prenez vos fonctions au NIH demain. Quelles sont les trois principales priorités de votre mandat ?

JB : Eh bien, le premier point dont nous avons parlé : la réplique. Je veux faire de la réplique le cœur et l'âme de l'action du NIH. Deuxièmement, je veux transformer le portefeuille des NIH pour qu'il se concentre sur les maladies chroniques. Et troisièmement, je veux m'assurer que ce portefeuille des NIH est à la pointe de la science. Au cours des dernières décennies, le NIH a souvent été très conservateur dans ses investissements. Nous avons investi dans des choses dont nous étions à peu près sûrs qu'elles allaient fonctionner parce qu'elles avaient déjà fonctionné auparavant. Investissons dans des choses qui pourraient transformer tout ce dont nous avons parlé. Comment

prévenir les maladies infectieuses ? Comment gère-t-on les maladies chroniques ? Comment guérir le cancer ? Ce sont là trois grandes priorités.

https://www.thefp.com/p/jay-bhattacharya-nih-fauci?utm_source=twitter&utm_medium=organic-social